

## CORRESPONDANCE DE LONDRES

Londres, 5 juin 1868.

EXPOSITIONS D'AQUARELLES  
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES BRITANNIQUES.

**L**E mois de mai est ici pour l'artiste, le curieux et le critique ce qu'on appelle un « busy month. » Ce ne sont partout qu'expositions des sociétés, instituts ou clubs, lectures, meetings, etc. Dans l'art comme en tout, l'activité ne fait point défaut; pour une cause ou pour une autre, cette portion du public, que nous appelons « tout le monde, » ne manque point de se rendre à toutes ces réunions, et il n'est point d'un médiocre intérêt parfois de prêter l'oreille à ce qui se dit autour de soi. En règle générale, chacun ici « *is fond of art,* » c'est moins qu'aimer et cependant plus qu'éprouver un penchant; cela n'implique point qu'on s'y connaisse, qu'on soit à même de juger réellement du mérite d'une œuvre; n'importe, on en parle tout comme; les femmes surtout. On s'attache principalement à deux choses: à l'envoi de l'artiste connu d'abord, que ce soit bon ou mauvais, rien n'y fait, le nom est là, on admire; puis au sujet, il n'y a rien de tel qu'une mère qui berce son enfant; qu'une jeune fille, un roman sous le bras, en train d'effeuiller une marguerite; qu'une fillette jouant avec une poupée; qu'un premier gage d'amour; que le thé des enfants et autres compositions rappelant mille incidents de la vie intime. Bon ou mauvais, cela arrache des exclamations presque enthousiastes: c'est « *charming, lovely, delightpel.* » Mais respectons ces témoignages naïfs d'admiration, laissons au temps le soin de les épurer, le jugement se formera peu à peu, le goût existe, il ne s'agit que de le diriger.

La Société des peintres à l'aquarelle en est à sa 64<sup>e</sup> exposition; ce ne sont plus comme en novembre dernier des études, mais des compositions terminées; nous ne sommes plus, en quelque sorte, dans l'intimité de l'artiste, mais en présence de l'œuvre où il a concentré toute sa science. Disons-le de suite, dans les grandes aquarelles soigneusement achevées, on sent la fatigue de l'esprit et de la main; le soigné timide et laborieux a remplacé l'imprévu, la pensée et la vigueur de la touche; l'individualité a presque disparu, en un mot on sent l'œuvre faite en vue du concours, du public et de